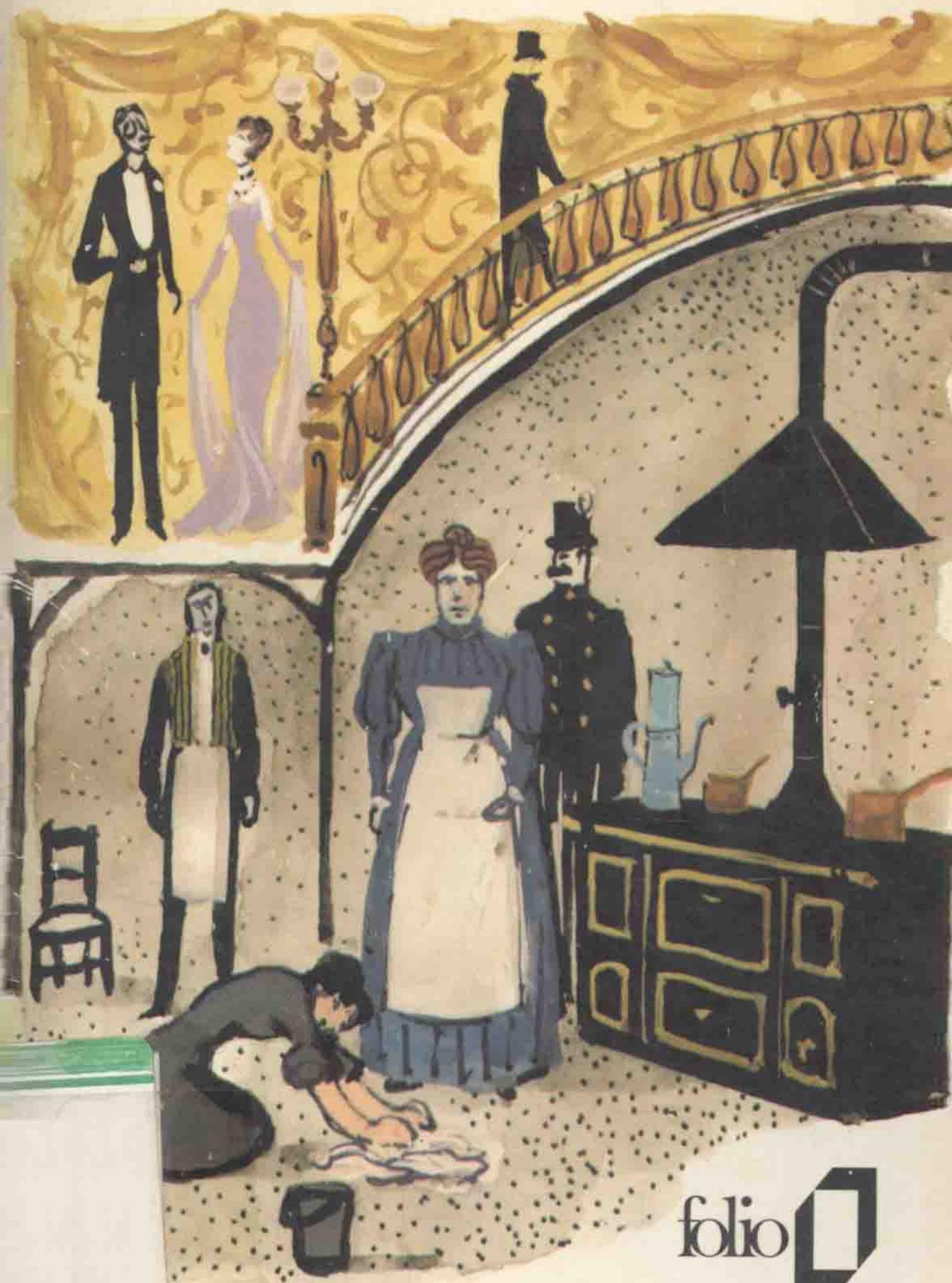


# Anouilh La Grotte



folio 

Texte intégral

**COLLECTION FOLIO**



**Jean Anouilh**

# **La Grotte**

**La Table Ronde**

***Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.***

**© Éditions de la Table Ronde. 1961.**

Jean Anouilh est né en 1910, à Bordeaux. Il a été secrétaire de Louis Jouvet avant de devenir auteur dramatique. Sa première pièce, *L'Hermine*, a été écrite en 1932. Depuis, Jean Anouilh n'a cessé d'enrichir le répertoire dramatique, avec une œuvre qu'il classe en « pièces roses », « pièces noires », « pièces grinçantes », « pièces brillantes », « pièces costumées »... *La Grotte* est la quinzième pièce de Jean Anouilh que publie « Folio », sans compter un volume de *Fables*.

*La Grotte de Jean Anouilh a été représentée pour la première fois à Paris le 4 octobre 1961, au théâtre Montparnasse-Gaston Baty, dans une mise en scène de l'auteur et de Roland Piétri, dans des décors et des costumes de Jean-Denis Malclès, avec, par ordre d'entrée en scène : Jean Le Poulain, Christian Lude, Marcel Cuvelier, Anne Wartel, Lila Kedrova, Jean Signe, Huguette Hue, Pascal Mazzotti, Pierre Pernet, Henry Gaultier, Marcel Pérès, Alain Leroy, Anne Guérin, Martine Sarcey, Bernard Pisani.*



## PERSONNAGES

L'AUTEUR.

LE COMTE.

LA COMTESSE.

LE BARON JULES.

LA BARONNE JULES.

LE SÉMINARISTE.

LE COMMISSAIRE.

LE PÈRE ROMAIN, *maître d'hôtel.*

MARIE-JEANNE, *cuisinière.*

LÉON, *cocher.*

MARCEL, *valet de chambre.*

HUGUELINE, *femme de chambre.*

ADÈLE, *fille de cuisine.*

ALEXIS, *aide de cuisine.*



## PREMIER ACTE

*Le décor est double. En bas la cuisine, antre obscur, avec un soupirail donnant sur la rue d'où l'on ne voit que les pieds des passants, en haut des salons clairs et lumineux. Dans le salon central, un immense portrait de vieille dame en robe d'apparat. Rien n'a l'air vrai ni dans l'un ni dans l'autre décor. Dans la cuisine, un immense fourneau dont le gros tuyau noir traverse tout le décor et passe, insolite, au milieu des salons, masquant le portrait de la vieille dame en robe de brocart.*

*Au lever du rideau, tous les personnages sont en scène, immobiles, semblant attendre on ne sait quoi. Le Commissaire est en bas au milieu des personnages de la cuisine : chapeau melon, col dur trop haut, costume noir. Près de lui, l'Auteur dont le costume moderne et un peu négligé contraste avec celui des personnages de la pièce. Le rideau levé, après un instant d'hésitation générale, l'Auteur, un peu gêné, s'avance vers la rampe et s'adresse aux spectateurs...*

### L'AUTEUR

Ce qu'on va jouer ce soir, c'est une pièce que je n'ai jamais pu écrire. J'en ai écrit beaucoup

d'autres, que vous avez eu l'indulgence d'applaudir, depuis bientôt trente ans... (*Il attend un peu comme si on allait applaudir, puis il dit enfin :*) Merci. (*Et il enchaîne, un peu vexé :*) Mais celle-là, je n'ai jamais pu l'écrire. On va essayer de la jouer quand même. Je sais : vous avez payé votre place sans savoir ce détail... Mais ceux qui ne seront pas contents pourront se faire rembourser à la sortie. Oui. J'ai pu obtenir cela de la direction. Non sans mal. Les directeurs, quand ils tiennent un spectateur, de nos jours, surtout avec une pièce difficile, une pièce où on ne rit pas tout le temps et qui n'a pas eu un bon article dans *Le Figaro*, vous pensez bien qu'ils n'ont pas envie de le lâcher comme ça. Mais enfin, j'ai pu l'obtenir. Ainsi ceux qui n'auront pas compris — il y en aura — ceux que cela aura ennuyés, ou ceux qui auront trouvé cela vraiment trop ignoble — il y en aura aussi — pourront après le spectacle... (*Il n'achève pas sa phrase et ajoute timidement :*) Enfin, théoriquement. Parce que, dans la bousculade des derniers jours, je crois, pour être très franc, que la direction n'a pas très bien mis au point le processus exact du remboursement.

La dernière fois que je lui en ai parlé, au directeur, la répétition avait été bonne... Ce qui ne veut rien dire au théâtre, il y a une répétition bonne et une mauvaise, un jour sur deux. On passe par des alternatives d'espoir et de désespoir et c'est la première fois qu'il y a du public qu'on s'aperçoit si la mayonnaise prend. C'est une vieille vérité, que les comédiens ne manquent jamais de vous redire quand ils ont été mauvais à une répétition, c'est le public qui fait la pièce. Le théâtre, c'est une partie où le public reçoit, une fois sur deux, le ballon sur la tête ; si le ballon tombe dans un coin de la salle où il

y a des maladroits qui ne savent pas le renvoyer la partie n'est pas bonne, voilà tout. Mais nous, nous nous sommes entraînés, six semaines, pas vous. J'ai toujours pensé, pour ma part, qu'il faudrait faire répéter aussi les spectateurs et les critiques. On aurait beaucoup moins de fours. Malheureusement, cela s'est révélé un peu compliqué à mettre au point, cette idée-là...

La pièce de ce soir n'est pas faite, elle est à faire et on compte particulièrement sur vous... J'entends un critique qui dit à l'oreille de son voisin qu'il a déjà vu ça dans Pirandello. D'abord, vous vous apercevrez que ce n'est pas exactement la même chose et puis, ensuite, cela prouverait seulement qu'il a dû avoir des ennuis avec une pièce, lui aussi, Pirandello...

Mais trêve de considérations générales ou nous ne la commencerons jamais, cette pièce. Et s'il y a une chose que les comédiens détestent, c'est une carafe. La carafe, en terme de métier, c'est un passage du dialogue où on est en scène et où on ne dit rien. Alors, en ce moment, derrière moi... (*Il a un geste.*) Je n'ose même pas me retourner...

Donc, la dernière fois que je lui ai parlé de ce remboursement éventuel des places, étant donné la singularité de notre entreprise, au directeur, il m'a tapé jovialement sur l'épaule (la répétition avait été bonne, je vous l'ai dit) et il m'a dit : « Mon cher Maître... » (il m'appelle « Maître » cette année parce que j'ai eu un succès l'année dernière; les années qui suivent mes fours, il m'appelle « Mon pauvre ami »), il m'a donc dit : « Mon cher Maître, vous êtes trop modeste. L'éventualité ne se présentera pas! »

Enfin, moi, je vous aurai averti.

Cette pièce, si cela avait été une vraie pièce — je l'ai espéré un moment — devait s'appeler « la Grotte ». La Grotte dans mon esprit, c'est... Enfin vous verrez bien. Si j'explique tout, cela ne va plus être drôle.

D'abord, le décor.

J'ai été très ennuyé par le décor. Je n'aime pas beaucoup les décors compliqués, ils décèlent toujours une faiblesse. « Le théâtre, a dit Lope de Vega, c'est deux planches, deux tréteaux et une passion. »

Les deux planches et les deux tréteaux; on se débrouille, on les a toujours. La passion, la vraie passion qui va faire un seul être attentif, englué dans un même silence des cinq ou six cents personnes qui sont là, on l'a plus rarement, il faut l'avouer. Des petits bouts de passionnettes le plus souvent; des filets d'eau que l'auteur s'est figuré être un torrent, tout seul avec son petit stylo. Alors, comme ces cuisinières, un peu incertaines de leur viande, qui se rattrapent avec une sauce, on fait appel à un metteur en scène astucieux et à un décorateur.

J'aurais souhaité qu'il n'y ait pas de décor, rien que des personnages dans cette pièce. Mais cela s'est révélé impossible.

L'action se situe dans un hôtel particulier du faubourg Saint-Germain au début du siècle. En bas, c'est la cuisine — en sous-sol, la Grotte proprement dite — avec son énorme fourneau, où vit le monde des domestiques. Il y en avait beaucoup à l'époque, chez les gens bien.

Ce portrait de dame en robe d'apparat c'est la « Vieille ». Je l'ai appelée la Vieille, quoiqu'elle ne le soit pas tellement sur ce portrait, parce que dans la

Grotte on l'a toujours appelée ainsi, par opposition à la nouvelle femme du Comte qui, elle, est toute jeune. C'est l'ancienne maîtresse de la maison. La première femme du Comte. Elle est morte depuis longtemps quand la pièce commence et elle n'y jouera aucun rôle visible. Mais sous sa loi, sa loi implacable, du temps où le monde était nettement partagé en deux, les gens de la Grotte, mal nourris, mal traités, mal payés, ont tout de même vécu une ère de tranquillité et de calme affreux, qu'ils regrettent obscurément, maintenant que leurs maîtres — sous l'influence de la seconde comtesse, cette jeune femme blonde qui a l'air si distingué, là-haut, à ma droite — sont devenus plus humains.

Du temps de la Vieille, il y avait une fatalité à laquelle ils savaient qu'ils ne pouvaient pas échapper. Et cette certitude leur procurait une sorte de paix. C'était presque bon. Les pauvres n'ont de cesse que leur misère soit une fatalité — alors seulement, ils se sentent en paix.

Mais je suis en train de tout vous dire. Vous comprendrez tout ça, tout seuls.

Donc, dans cette pièce pas encore faite, il y a les personnages d'en haut — ce n'est pas difficile; ce sont précisément les personnages qui sont en haut dans le décor — et les personnages d'en bas, qui sont en bas. Vous commencez à comprendre pourquoi j'ai utilisé tant de bouts de bois?

Les personnages d'en bas ce sont les domestiques; plus le petit curé. Ce n'est pas un curé, d'ailleurs. C'est un séminariste qui n'a pas encore reçu les ordres. Ce détail a son importance, cela enlève beaucoup de scandale à la présence de cette soutane dans cette histoire.

Pourquoi un séminariste? Le directeur me l'a

répété dix fois. Il ne le voyait pas d'un bon œil, lui, ce séminariste, il les lisait déjà les critiques! Il en avait froid dans le dos. Pourquoi un séminariste? Moi-même tous les matins, je me le répétais en prenant mes papiers. « Pourquoi un séminariste? Tu vas indisposer tout le monde pour rien. Fais-en un télégraphiste, un unijambiste, n'importe quoi, mais pas un séminariste. Il y a déjà assez d'histoires épineuses dans cette sacrée pièce. » Eh! bien non! C'est un séminariste. Il va falloir que vous le subissiez comme je l'ai subi.

Mêlé provisoirement aux personnages d'en bas, il y a aussi le Commissaire. (*Il lui adresse un petit signe amical.*) Salut!

#### LE COMMISSAIRE

Salut!

#### L'AUTEUR

Celui-là, c'est une vieille connaissance. Un de ces personnages aux effets faciles, qui n'a rien à voir avec l'histoire; et que je mets toujours dans mes pièces pour m'aider à commencer — et qu'on me reproche toujours — mais moins que moi! Un matin quand je désespérais de jamais pouvoir construire cette Grotte, je l'ai fait venir, pensant que son intervention ferait prendre la sauce. La sauce, il a plutôt contribué à la faire tourner. Seulement, sa scène m'était utile par l'exposition d'une situation assez embrouillée et je n'ai pas réussi à me débarrasser de lui.

La pièce commençait avec lui, comme une vraie pièce, avant ce jour de désespoir où j'ai renoncé à l'écrire. Il arrivait chez le Comte, le monsieur aux tempes grises au premier, — un drôle de personnage

lui aussi, je vous expliquerai, qui m'a donné beaucoup de mal — peu de jours après le meurtre de la cuisinière... (*Il s'arrête.*) Car je ne vous l'ai pas encore dit, mais la cuisinière de la maison a été tuée d'un coup de couteau — je crois, je n'en suis pas sûr — dans des circonstances qui n'ont jamais été très claires, même pour moi. (*Le Commissaire est sorti discrètement.*) Un instant, il est sorti, mais pas de fausse joie! Ne croyez pas qu'on se débarrasse de lui comme ça. Il est en train de monter dans la partie supérieure du décor pour jouer sa scène, par les coulisses, et l'escalier est un peu raide... Vous savez, au théâtre, tout ce qui ne se voit pas...

*Le Commissaire est apparu dans le salon central où se trouve le Comte.*

#### L'AUTEUR

Le voilà! J'ai toujours peur qu'il se trompe et qu'il entre dans le boudoir de la Comtesse, ce serait une autre scène, que je n'ai pas du tout prévue... On va pouvoir commencer la première scène, celle qui était écrite... Et après, on verra. Allez-y, mon vieux.

*Il se retire dans un coin, l'éclairage change, le bas s'assombrit un instant. Le haut s'éclaire. Les personnages sortent tous, sauf le Commissaire et le Comte qui vont commencer leur scène en haut, puis la poursuivront en bas dans la cuisine. La lumière reviendra avec eux.*

#### LE COMMISSAIRE

Si vous voulez me montrer les lieux, Monsieur le Comte. (*Le Comte a un geste. Ils descendent.*)

*L'Auteur s'efface pendant qu'ils arrivent en bas.)*  
C'est ici ?

LE COMTE *a un geste.*

C'est ici. Elle était étendue là.

*Le Commissaire inspecte gravement les lieux, ramasse un bout de fil par terre, puis le jette, déçu; il prend ses papiers.*

LE COMMISSAIRE, *son calepin à la main.*

Je me résume. D'abord les habitants de cette maison. Vous-même, Monsieur le Comte et Madame la Comtesse. Vos deux enfants, Monsieur le baron Jules, votre fils du premier lit, et Madame la baronne Jules et, d'autre part, en bas : Monsieur Romain votre maître d'hôtel; ladite Ermeline Joseph, cuisinière, la victime; Léon Lacase, cocher; Marcel Punais, valet de chambre; Hugueline Lapointe, femme de chambre; Adèle Lepied, fille de cuisine; le petit Alexis aide de cuisine et — de passage — le séminariste Thomas Joseph remplaçant le précepteur des enfants.

LE COMTE

C'est exact.

LE COMMISSAIRE

Je conçois, Monsieur le Comte, qu'il soit extrêmement désagréable de répondre à toutes ces questions. Croyez bien qu'on est conscient, en haut lieu, de la délicatesse — je dirai infinie — avec laquelle doit être menée une enquête de police au sein d'une des plus anciennes et des plus nobles familles — je dirai du Faubourg — puisque c'est, je crois,